Dimanche 26 novembre 2026 : 33ème dimanche du temps ordinaire

Messe à l'église Saint-Maurice de Montbron

Lectures : Pr 31, 10…31 ; 1 Th 5, 1-6 ; Mt 25, 14-30.

Homélie

Chers frères et sœurs, dans la première lecture, nous avons entendu le bel éloge qu'un sage d'Israël fait de la femme au chapitre 31 du Livre des Proverbes :

> Une femme parfaite, qui la trouvera ?
> Elle est précieuse plus que les perles !
> Son mari peut lui faire confiance : il ne manquera pas de ressources.
> Elle fait son bonheur tous les jours de sa vie. […]
> Le charme est trompeur et la beauté s'évanouit ;
> seule, la femme qui craint le Seigneur mérite la louange.

Quant à l'évangile, il s'agit de la célèbre parabole des talents, dont le message est clair : les serviteurs que nous sommes ont à faire fructifier les talents – c'est-à-dire les dons, les grâces, les aptitudes – qu'ils ont reçu du Seigneur.

Vous savez qu'il y a habituellement, le dimanche, une correspondance entre la première lecture et l'évangile. Nous considérerons que, pour une femme, le talent dont il s'agit est précisément le fait même d'être femme, sa féminité. Et comme à l'accoutumée, notre stratégie consistera à « monter sur les épaules des géants », ces géants que sont nos sages prédécesseurs, et particulièrement les papes et les saints.

Il y un peu plus de soixante ans, le 8 décembre 1965, jour de la clôture du Concile Vatican II, les Pères conciliaires ont tenu à adresser un message à toutes les femmes du monde. Nous y lisons ceci :

> L'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.
>
> Autrement dit : c'est l'heure de la femme.

Malheureusement, à la même époque est apparue la tendance à gommer les différences entre les sexes sous prétexte d'égalité entre les femmes et les hommes. C'est pourquoi quelques années plus tard, dans un discours au Centre italien féminin [prononcé le 6 décembre 1976], le pape Paul VI tenait à préciser :

> Si la femme est « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (Gn 1, 26-27), tout comme l'homme et en pleine égalité avec lui, cela se réalise en elle d'une manière particulière qui la différencie de l'homme, pour ce qui est non pas de la dignité de leur nature, mais de la diversité de leurs fonctions.
>
> Et il ajoutait ces paroles qui n'ont rien perdu de leur actualité : Il faut donc se garder d'une forme insidieuse de dévaluation de la condition féminine dans laquelle on peut tomber aujourd'hui lorsque l'on méconnaît les diversités inscrites par la nature dans l'homme et dans la femme.

Plus qu'aucun autre pape, saint Jean-Paul II – Jean-Paul le Grand, comme l'appellent ses compatriotes – a réfléchi sur la dignité et la vocation propre de la femme. En 1988, à l'occasion de l'année mariale, il a publié une lettre apostolique sur ce thème intitulée *Mulieris dignitatem* ("La dignité de la femme"), dont je vous recommande vivement la lecture.

Dans cette admirable méditation sur la vocation de la femme, le pape polonais souligne à quel point la maternité marque la personnalité de la femme :

> La maternité, écrit-il, comporte une communion particulière avec le mystère de la vie qui mûrit dans le sein de la femme. […] Ce genre unique de contact avec le nouvel être humain en gestation crée une attitude envers l'homme en général de nature à caractériser profondément toute la personnalité de la femme.

Édith Stein, philosophe allemande d'origine juive convertie à l'âge de trente ans et devenue carmélite à l'âge de quarante ans sous le nom de Thérèse-Bénédicte de la Croix, Édith Stein donc, au début des années 30 du siècle dernier, a fait de nombreuses conférences dans lesquelles elle proposait une réflexion très profonde sur la femme et sa vocation. Dans une de ces conférences, elle remarque, dans le même sens que Jean-Paul II :

> La femme est tournée vers ce qui est vivant et personnel. Naturellement, elle cherche à entourer de soins, protéger, nourrir et favoriser la croissance.

Et elle en tire des conséquences concernant l'activité professionnelle de la femme, qui se répandait déjà largement à cette époque :

> On peut considérer comme convenant à la femme toutes les professions ou entre en ligne de compte la sensibilité, l'intuition, la capacité de compatir et de s'adapter, partout où il s'agit de la personne humaine dans son ensemble : de la soigner, de la former, de l'aider, de la comprendre – par conséquent toutes les professions éducatives et médicales. […] Dans toutes ces professions, nous avons à faire à une activité véritablement maternelle, à savoir la sollicitude pour une grande famille.

Revenons à Jean-Paul II, ce pape qui avait une immense estime pour les femmes. Il désirait vivement que soit davantage reconnu ce qu'il appelait « le génie féminin », c'est-à-dire l'apport propre, précieux et irremplaçable des femmes à la vie de l'Église et de toute la société. Dans sa *Lettre aux femmes* du 29 juin 1995, dont je vous recommande vivement la lecture – à vous particulièrement, chère sœurs dans le Christ –, il écrit :

> Je souhaite que l'on réfléchisse avec une attention particulière sur le thème du « génie de la femme » pour lui faire plus de place dans l'ensemble de la vie sociale, et également dans la vie ecclésiale.

Dans cette lettre, le pape polonais rend grâce pour toutes les manifestations du « génie de la femme » au cours des deux premiers millénaires de l'histoire de l'Église, particulièrement dans la vie des martyres, des mystiques et de toutes les saintes [pensons à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, sainte Catherine Sienne, sainte Claire, et toutes les saintes que nous connaissons et aimons]. Il se dit convaincu que « l'avenir de l'Église au troisième millénaire ne manquera pas de voir de nouvelles et admirables manifestations du "génie féminin" ».

L'écrivain-prophète Léon Bloy, qui avait le secret des formules bien frappées, disait :

> Plus une femme est sainte, plus elle est femme.

Or la plus sainte des femmes est sans conteste la Vierge immaculée, Mère de Jésus et notre Mère. C'est donc vers elle que les femmes qui veulent répondre pleinement à leur vocation doivent lever les yeux, afin de l'imiter. Écoutons à ce propos les paroles de la sainte qui a le mieux parlé de la femme, notre chère Édith Stein, Sœur Thérèse-Bénédicte de la Croix :

> En Marie, dit-elle, nous contemplons l'image de la féminité pleinement accomplie, comme épouse et comme mère.

Et elle en conclut :

> Pour répondre le plus parfaitement possible à leur vocation, les femmes doivent se confier entièrement à la conduite de Marie [autrement dit : se consacrer à elle].

Demandons à sainte Édith Stein, saint Paul VI et saint Jean-Paul II d'intercéder pour que le « génie de la femme » soit plus pleinement reconnu à notre époque et que de nombreuses femmes chrétiennes répondent résolument à leur vocation à la sainteté.

Père Martin de La Roncière